

# Le Combat Social

De l'audace,  
encore de l'audace,  
et toujours de l'audace !

Le numéro 25 c.

HEBDOMADAIRE DE LA FEDERATION DE L'ALLIER DU PARTI SOCIALISTE

Le numéro 25 c.

21<sup>e</sup> ANNÉE — N° 1046

Paraissant tous les Dimanches

DIMANCHE 11 FÉVRIER 1934

Rédaction et administration : rue de Damiette, Montluçon. C/C. postaux Clermont-Ferrand. 68 15. Abonnements : Allier et départements limitrophes, 1 an, 15 fr. ; 6 mois, 8 fr.  
L'Agence Havas est chargée de recevoir la publicité locale et extra-locale

DANTON.

## LA CONFEDERATION GENERALE DU TRAVAIL DECIDE POUR LUNDI UNE GREVE GENERALE DE VINGT-QUATRE HEURES

### Déclaration du Parti

En présence de la situation grave créée par les attentats royalistes et fascistes, et par les défaillances des hommes à qui la démocratie avait remis le pouvoir, le Parti Socialiste se déclare prêt à toutes les mesures nécessaires à la défense des libertés républicaines et ouvrières et fait appel, pour constituer un gouvernement de défense de ces libertés, à tous les hommes et à toutes les organisations qui voudront prendre place à ses côtés, pour arracher la République et l'avenir de la classe ouvrière aux partis de fascisme et de réaction.

La Commission Administrative Permanente et le Groupe Parlementaire du Parti Socialiste.

### TRAVAILLEURS MONTLUÇONNAIS !

Soyez tous debout lundi pour obéir au mot d'ordre de grève générale donné par la C. G. T. et les organisations ouvrières.  
Contre le fascisme et la réaction, le Parti Socialiste décrète la mobilisation des forces prolétariennes.  
Pour sauver les libertés publiques, il vous demande, en accord avec les organisations responsables de la classe ouvrière, de participer en nombre imposant à la manifestation qui aura lieu lundi prochain, à 5 heures 30 du soir.

Lieu de rassemblement : place Jean-Dormoy.

### Le communiqué du Groupe Parlementaire

Le Groupe socialiste au Parlement s'est réuni dans l'après-midi d'hier. Il a donné le communiqué suivant :

Pour répondre à des commentaires partiaux et d'ailleurs contradictoires, le Groupe socialiste croit devoir publier le compte qui lui a été rendu par son Président, Léon Blum, de son entretien de mercredi matin avec M. Edouard Daladier.  
« Invité par M. Daladier, a déclaré Léon Blum, à venir m'entretenir avec lui, je me suis rendu à son appel, pour ne pas lui donner en des circonstances aussi graves, le sentiment de l'abandon. Consulté par lui sur la démission du Ministère,

je me suis fermement refusé à lui donner un tel conseil. J'étais assuré de me faire l'interprète des sentiments du Groupe et du Parti. »

Cette déclaration venant se placer entre celle qui a été apportée à la tribune mardi soir, au nom du Groupe unanime, et celle qu'ont arrêtée en commun mercredi soir, le Groupe et la C.A.P., fixe sans discussion possible la position du Parti pendant la crise.

Le Groupe, solidaire de son Président, l'a unanimement approuvé et remercié de son attitude.

### Vive la République ! A bas la Guerre !

On connaît les événements qui ont abouti à la constitution du Cabinet Doumergue. Ils sont présents à tous les esprits. Inutile d'en donner la chronologie. Je dirai seulement que, dans la sanglante journée de mardi, la République a subi un grave échec. Elle a surtout été livrée à ses ennemis, pour ainsi dire sans combattre, par ceux-là qui avaient précisément la charge de la défendre.

Ainsi, par suite d'une abominable capitulation, d'une véritable trahison, les vaincus de 1932 reprennent le Pouvoir.

Les honnêtes gens sont, paraît-il, satisfaits, et la moralité y trouverait également son compte.

Nous vivons une bien triste époque où des hommes corrompus et gangrenés, qui ont trépidé dans tous les scandales, sont devenus des figures de gens vertueux. Demain, sous prétexte de salut public, ils imposeront leur loi au pays républicain.

Le retour au Gouvernement d'un jeune homme comme M. Doumergue, et surtout la présence de M. Tardieu et de ses amis, a une signification bien précise, contre laquelle la classe ouvrière doit affirmer son accord en même temps que sa volonté de lutte.

La République est en danger. Les libertés publiques sont menacées. Voilà le fait immédiat dans toute sa brutalité.

Mais un autre péril menace. M. Barthou, l'homme de la loi de 3 ans, lui qui a prélué à la guerre de 1914, est appelé à diriger notre politique extérieure. Et cela aussi a un sens bien précis. Cela veut dire que nous revenons à 20 années en arrière, à l'époque qui a précédé immédiatement la guerre.

Contre la réaction, contre le péril de guerre, les travailleurs doivent se dresser.

L'union de tous assurera le succès de l'effort.

Faisons trêve de nos divisions. Ce sont les luttes fratricides qui, en divisant, en déchirant le mouvement ouvrier, l'ont rendu jusqu'ici impuissant.

Socialistes, communistes, républicains, travailleurs, tous à la chaîne pour mater la réaction éniérée de sa première victoire et pour barrer la route à la guerre !

A l'heure actuelle toute division serait un acte de trahison.

Marx DORMOY.

### La Réaction Fasciste ne passera pas !

Déclaration lue par Léon Blum, au nom du Groupe socialiste, à la tribune de la Chambre

L'attitude du Groupe lui est dictée par les circonstances.

Le vote qu'il va émettre n'est pas un vote de confiance, c'est un vote de combat.

Les partis de réaction, vaincus il y a deux ans, et qui ont cherché tour à tour leur revanche dans la panique financière et dans la panique morale, tentent aujourd'hui le coup de force.

Ce n'est même plus la dissolution qu'ils visent ; c'est la main-mise brutale sur les libertés publiques, que le peuple des travailleurs a conquises, qu'il a payées de son sang, qui sont son bien, qui restent le gage de son affranchissement final.

Le peuple qui a fait la République saura la défendre. Interprètes de sa volonté, nous sommes résolus sur le terrain parlementaire comme sur tous les autres, à barrer la route à l'offensive outragante de la réaction fasciste.

Si le Gouvernement mène la lutte avec assez d'énergie, avec assez de foi dans la volonté populaire, il peut compter sur nous. S'il manque à son devoir, c'est nous qui, dans le pays tout entier, lancerons l'appel aux forces républicaines en même temps qu'aux masses ouvrières et paysannes.

Mais nous entendons déclarer devant le Gouvernement, devant la Chambre, devant le pays, quelles sont les conditions nécessaires de la victoire.

L'opinion tout entière doit être convaincue, par des preuves promptes et éclatantes, qu'aucune considération quelle qu'elle soit n'arrêtera ou ne limitera la répression des scandales.

L'atmosphère nationale doit être assainie et renouvelée. Les causes profondes du trouble sont le chômage, la souffrance présente, l'inquiétude du lendemain, l'appréhension lourde qu'inspirent les événements extérieurs. Si le Gouvernement ne le comprend pas, son succès se limiterait à cette enceinte et à cette journée.

Les libertés publiques ne durent que par la confiance et l'entraînement des masses populaires. Elles sont compromises dès qu'elles ne garantissent plus la sécurité de la vie et la paix.

Cela aussi, nous sommes résolus à le répéter au pays si nous ne sommes pas entendus dans cette Chambre.

Dans la bataille dès à présent engagée, nous revendiquons notre place au premier rang.

La réaction fasciste ne passera pas.

Il croit sérieusement que le moment est venu pour les "ligueurs" de partir en campagne. Les deux émergences trépident et poussent chaque jour à la violence et au meurtre.

Ce sont de semblables fous furieux qui ont armé en 1914 le masin de Villain et qui hurlent aujourd'hui parce que la République s'est défendue contre leurs assauts.

« Les assassins », c'est Daudet et c'est Maurras ! Les assassins, ce sont ceux qui, pour assouvir de misérables ambitions, ou poursuivre un rêve insensé, prétendent nous ramener un siècle en arrière, dans un régime de dictature et de sang. Les assassins ce sont ceux qui poussent les autres à la violence et qui les jette sur les barricades. Daudet et sa clique ont les mains sanglantes.

Un miséreux.

Je suis rentré riche dans cette maison, j'en sors pauvre, articula Chiappe en quittant la Préfecture de police.

Pauvre Chiappe. Ce grand philanthrope, qui avait, paraît-il, une fortune rondelette,

### AU PEUPLE ! AUX TRAVAILLEURS !

Le sang a coulé. Aujourd'hui les factieux, fauteurs d'émeutes, sont démasqués.

L'offensive qui se dessinait depuis quelques mois contre les libertés publiques et la démocratie a éclaté.

Comptant sur la misère, sur le chômage, sur l'affreuse angoisse des jeunes, les forces fascistes militantes dressées contre le régime ont réagi.

Les scandales récents, la soif de justice du peuple ont été odieusement exploités. Pas un mot, pas une pensée pour les malheureux morts de la tragédie de Lagny.

L'émeute a dicté sa volonté et la démocratie en reste dangereusement menacée.

Nous, travailleurs organisés, nous le répétons, nous ne voulons pas que soient confondus les voleurs, les sabbats et la démocratie.

Nous voulons conserver les libertés fondamentales, si héroïquement arrachées par nos aïeux, et sans lesquelles la vie n'est plus digne d'être vécue.

C'est pour affirmer cette volonté inébranlable que les travailleurs, tous les travailleurs doivent cesser le travail le LUNDI 12 FÉVRIER.

Il faut démontrer que les forces populaires n'assisteront pas muettes et immobiles aux tentatives de substituer la dictature à la démocratie.

JEUNES HOMMES,

Devant vous, l'avenir est fermé. Vous avez cependant droit à la vie et c'est pour vous que les organisations syndicales agissent pour un ordre économique nouveau.

PAYSANS,

La classe ouvrière connaît votre misère. Elle a toujours pactisé avec vos propres révoltes.

La Confédération Générale du Travail a toujours préconisé sur le plan national et international, les mesures économiques propres à assurer votre condition de vie par l'économie normale et régulière de vos produits.

Vous êtes attachés aux libertés républicaines et vous serez avec nous pour en assurer la défense.

INTELLECTUELS ET TECHNICIENS

Vous êtes, vous aussi, profondément touchés par la crise, qui vous prive de vos moyens d'existence et consomme la ruine de vos espérances et les plus légitimes. Le fascisme vous asservirait. Votre personnalité ne peut s'exprimer totalement que dans un régime acceptant la liberté de pensée et la liberté de son expression.

TRAVAILLEURS,

Prenez garde : la dictature hideruse vous guette. La barbarie hitlérienne avec ses violences, ses camps de concentration, ses matraquages, essaie de s'imposer en France. Vous ne voulez pas du traitement fasciste ou hitlérien.

Vous voulez vivre libres et travailler pour vivre.

Pour cela, à titre d'avertissement et pour manifester votre force et votre volonté, vous appliquerez unanimement,

LE LUNDI 12 FÉVRIER

le mot d'ordre de grève générale de 24 heures proclamé par la C. G. T. La Confédération Générale du Travail.

### DEFENDONS LES LIBERTES

Le sang a coulé ! Il a rougi mardi soir les pavés de Paris ! A qui la faute ? Quels sont les responsables de cette effusion de sang. Quels sont ceux qui, par leurs provocations insensées, ont poussé sur les banquettes des soldats des partisans fanatisés qui ont décapité presque sous les murs du Palais Bourbon, jusqu'aux grilles de l'Élysée, cette véritable émeute qui a nécessité l'intervention violente de la force armée ?

... Ceux là mêmes qui se posent en défenseurs de l'ordre !... en champions de l'autorité. Toute la meute réactionnaire, qui s'agite et qui hurle depuis que le suffrage universel lui a signifié son congé.

Les responsables de la sanglante échauffourée, c'est Daudet, c'est Maurras, c'est Tardieu, c'est Taittinger ! tous ceux qui comptent contre la République, et qui prétendent ou l'asservir, ou l'étrangler.

La République ? Pendant des années elle a été leur proie ! Ils l'ont tenue en laisse, prisonnière, ligotée. Ils l'ont fardée, maquillée, déguisée. Ils se sont joués d'elle. Ils l'ont imposée au peuple comme une prostituée, et leur ambition est aujourd'hui de la reconquérir ou de la terrasser.

Marianne, dans un suprême effort, leur a échappé : Elle est revenue aux Républicains, bien faible, bien anémiée, déprimée par toutes les drogues, tous les poisons dont on l'avait abreuvée. Des abès ont crevé, des scandales ont éclaté, provoqués par ceux là mêmes qui l'avaient séquestrée, maltraitée et profanée.

Mais elle a relevé la tête, s'est insur-

gée. Elle prétend aujourd'hui se libérer de leur tutelle, reprendre ses forces, ses vives couleurs et sa santé. Elle veut se désintoxiquer, secouer leur emprise, rompre sa vassalité.

Mais la meute de ses ennemis la guettait dans l'ombre. Des hurlements de fureur se sont élevés. Des complots se sont révélés, et ceux-là mêmes chargés de la défendre ont fait preuve d'une complaisance qui témoignait le désir de la poignarder. Dans un dernier effort, la République a voulu épurer !... Chasser les traîtres, châtier les coupables, assurer sa sécurité.

Mais la meute, lasse d'aboyer, sentant dans cette nouvelle force un nouveau danger, s'est précipitée sur elle dans une offensive brusquée.

Et maintenant la bataille est engagée.

Elle est indécise, encore, certes. Le peuple, dans le passé, souvent s'est laissé duper ! Il peut encore une fois de plus se laisser tromper.

Daladier et Frot ont agi énergiquement, mais ils ont été terrassés. La maison de Marianne est encore pleine de chausse-trapes et de pièges où ils ont succombé.

Sans doute, ils ont commis des erreurs ! Ils eussent dû agir avec plus de décision et de netteté.

Chiappe eut dû être purement et simplement révoqué ! Daladier, au lieu d'orienter au premier abord son ministère à droite, avec Fabry, Pietri, eut pu manifester clairement sa volonté.

Le trouble créé par leur démission

### ECHOS

#### UNE NOUVELLE RACE

Dans le passé, nous avons vu dans notre pays les Gaulois, les Romains, puis les Français. Mais de nouvelles races éclosent chaque jour. Nous avons aujourd'hui les « Francistes ». De quel croisement peut bien être née cette engence ? Le peu « catholique » Léon Daudet et le pieux Taittinger semblent en revendiquer la paternité, et proclament que les « Francistes » descendent de Saint François, et sont investis d'une mission divine.

Les Francistes ont des chemises bleues, comme la ligne « bleue des Vosges » de feu Barrès et comme le sang de Léon Daudet, et ils sont, paraît-il, décidés à tout chambarder et tout mettre à feu et à sang pour établir la justice, l'ordre et l'autorité.

Leurs troupes d'assaut s'appellent d'ailleurs les « Croix de feu ». Croix, au nom du Christ, feu, au nom de l'enfer et de Satan. Cela veut dire qu'ils sont chargés, au nom du ciel entier, de régner en maîtres sur la terre.

Ils ont commencé leur action civilisatrice mardi, en démolissant les grilles des Tuileries, en brisant les becs de gaz, en incendiant les autobus et en jetant trois gardes républicains dans la Seine.

Ils ont l'intention de continuer... A moins que la classe ouvrière, fatiguée de leurs coups de mains et de leur provocation, dépêche quelques équipes de charpentiers pour leur f... un coup de pied au c... qu'ils ont bien mérité.

#### Un ministre à poigne.

S'il ne fut pas permis au ministre Daladier de remplir jusqu'au bout l'action énergique qu'il avait commencée, il faut pourtant rendre justice à son Ministre de l'Intérieur, M. Eugène Frot, qui s'imposa dès le commencement comme un homme à poi-

gne et qui fut l'instigateur principal du départ de M. Chiappe.

Le Jour, journal réactionnaire de Paris, entamait contre Frot, en même temps que l'Action Française et l'Écho de Paris, une de ces offensives « coup de g... » dont Léon Daudet connaît tout particulièrement le secret.

On se rappelle de quelle façon élégante M. Renard, préfet de la Seine, donna sa démission pour marquer sa solidarité avec le dictateur de la Préfecture de police. Il ne daigna même pas en aviser le ministre de l'Intérieur et commença par faire campagne dans la grande presse.

Frot, paraît-il, d'après le Jour, ne se laissa pas pour si peu intimider, et téléphonant au Préfet de la Seine :

« Dites donc, Renard, lui dit-il, j'apprends par la Presse que vous démissionnez. Envoyez moi donc immédiatement votre lettre de démission ; il me la faut avant le Conseil des Ministres. Au revoir. Puis il raccrocha, tout bonnement.

Le Jour appelle cela de la grossièreté. Nous appelons cela, nous autres, de la « poigne » et de la décision.

#### Le gros Léon.

Le gros Léon ne se sent plus de joie. Dans l'Action Française, il trépidne, bondit, invective, injurie. Dans ce style particulier qui lui a ouvert les portes de l'Académie Goncourt et valu l'excommunication du Pape, il lance aux camelots des proclamations enflammées, dans lesquelles il cloue au pilori tous ceux qui ne cultivent pas la fleur de lys. Léon Daudet n'a jamais été aussi bien dans son élément. Il patouge dans le boue, se vautre dans la fange, se roule et barbote dans son auge, comme un véritable cochon dans une écurie.

Il fait cela pour purifier l'atmosphère ! En réalité, ce forcené apparaît comme un véritable déséquilibré.

Planqué de son acolyte Charles Maurras,

ARCHIVES de l'ALLIER